

pontife pour lui faire connaître qu'il se soumettrait aux décisions d'un concile, et qu'il le pria de le convoquer.

Grégoire ne permit pas aux envoyés de l'empereur d'entrer dans Rome; il ne voulut même pas toucher la lettre qu'ils apportaient, et la fit lire par un diacre. Voici sa réponse au monarque: « Le chef universel de l'Église, le successeur des » apôtres, le vicaire du Christ, prie Dieu le Père d'envoyer » Satan sur la terre pour arracher du trône l'odieux icono- » claste qui persécute la foi! »

Le pape mourut bientôt après ces événements: il fut enterré à Saint-Pierre de Rome le 13 février 731.

Depuis, il s'est trouvé des prêtres assez audacieux pour placer au rang des saints un pontife qui pendant quinze ans avait rempli l'Italie de carnage et de meurtres, et qui avait arraché à la crédulité des peuples deux mille cent soixante sous d'or pour enrichir les moines!

Le Père Pagi raconte un miracle qui, d'après son opinion, suffirait seul pour élever Grégoire dans le ciel au même degré que les apôtres. « Le duc Eudes, écrit le moine, sollicitait » depuis longtemps la cour de Rome pour en obtenir des re- » liques; le saint-père se rendit à ses prières, et lui envoya » trois éponges qui servaient à laver les tables du palais de » Latran. Grégoire avait obtenu de Dieu que ces éponges » rendraient invulnérables les troupes qui combattraient » dans la guerre contre les Sarrasins! En effet, ajoute le vé- » nérable moine, lorsque les éponges arrivèrent au camp, on » les coupa en petits morceaux, on les distribua aux soldats, » et de tous ceux qui en mangèrent, pas un seul ne fut ni » blessé ni tué!!!..... »

GRÉGOIRE III,

LÉON III,
CONSTANTIN,
DIT COPRONYME,
empereurs d'Orient.

92° PAPE.

THIERRY II,
roi de France.
INTERRÈGNE
de sept ans.

Élection et caractère de Grégoire III. — Ses lettres audacieuses à l'empereur Léon III. — Concile de Rome contre les iconoclastes. — L'empereur arme contre le pape; mais sa flotte est dispersée par les tempêtes. — Révoltes dans l'Italie. — Le pape est attaqué par les Lombards. — Grégoire implore le secours de Charles Martel et lui envoie de riches présents. — Le prince français refuse de secourir le pape. — Succès des missions de Boniface dans la Germanie. — Lettre que lui adresse Grégoire. — Voyage de Boniface à Rome. — Mort de Grégoire III. — Actions du pontife.

Le saint-siège resta vacant pendant trente-cinq jours, qui furent employés à célébrer les funérailles de Grégoire II. Après les cérémonies, le peuple de Rome, entraîné comme par une inspiration divine, enleva du milieu de la foule le prêtre Grégoire, et l'élut pontife parce qu'il portait le même nom que son prédécesseur.

Le nouveau pape était Syrien de nation; et d'après le jugement d'Anastase il passait pour être très-régulier dans ses mœurs et très-instruit dans les saintes Écritures; il connaissait les langues grecque et latine, et s'exprimait avec élégance.

Quelques auteurs anciens le nomment Grégoire le Jeune ; d'autres historiens le prennent quelquefois pour son prédécesseur, parce qu'il suivit la même politique et se livra aux mêmes excès pour défendre le culte scandaleux des images contre l'empereur Léon.

Au commencement de son pontificat, le prince lui ayant adressé une lettre pour le féliciter de son avènement au trône de saint Pierre, Grégoire répondit en ces termes : « Nous » avons trouvé dans nos archives des lettres scellées de votre » sceau impérial et souscrites de votre main avec le cinabre ; » vous confessiez alors notre sainte foi dans toute sa pureté, » anathématisant ceux qui oseraient s'opposer aux décisions » des Pères, quel que fût leur rang. Pourquoi donc aujourd'hui vos pensées sont-elles différentes ? Qui vous oblige à » retourner en arrière après avoir marché dix ans dans la » bonne voie ?

» Jusqu'aux dernières années du pontificat de Grégoire II » vous n'aviez rien entrepris contre le culte des images ; » maintenant vous affirmez qu'elles tiennent la place des » idoles du paganisme dans le temple du Christ, et vous appelez idolâtres ceux qui les adorent. Vous ordonnez de » briser les statues des saints, d'en jeter les débris hors de la » maison de Dieu, et vous ne redoutez pas le juste châti- » ment de votre conduite, qui scandalise non-seulement les » chrétiens, mais encore les peuples infidèles !

» Pourquoi ne remplissez-vous pas les devoirs de votre » dignité, et n'interrogez-vous pas, comme empereur, les » hommes savants et pleins d'expérience ? Ils vous apprendraient de quelle manière on doit interpréter le comman-

» dement fait par Dieu, de refuser notre adoration aux ouvrages des hommes. Les Pères de l'Église et les six conciles » nous ont laissé de saintes traditions ; pourquoi refusez-vous » de suivre leurs enseignements ? pourquoi ne recevez-vous » pas leur témoignage, et persistez-vous au contraire dans » l'erreur, dans l'ignorance et dans la présomption ?

» Nous vous conjurons d'abandonner les inspirations de » l'orgueil, et d'écouter humblement les discours remplis de » sens que nous adressons à votre esprit simple et grossier.

» Dieu a défendu de rendre un culte aux ouvrages de » l'homme, parce que les habitants idolâtres de la terre promise adoraient des animaux d'or, d'argent, de bois, et » toutes sortes de créatures, disant : « Voilà nos divinités. » » Mais il existe des choses que Dieu lui-même a désignées à » notre vénération ; les tables de la loi, l'arche sainte et les » chérubins étaient adorés par les Juifs, quoiqu'ils fussent » l'œuvre de l'artisan. De même les représentations matérielles de nos mystères doivent être honorées par les » fidèles, et l'on ne doit point condamner ceux qui les exécutent ou ceux qui les vénèrent.

» Lorsque le Verbe s'est incarné, lorsqu'il a fait son entrée triomphante dans Jérusalem, les hommes l'ont vu, » l'ont touché, et ils ont dû le représenter tel qu'il s'est manifesté en leur présence. Il en est de même pour saint » Jacques, pour saint Étienne et pour les autres martyrs ; » leurs images répandues par tout le monde ont chassé les » idoles du démon.

» Nous ne représentons pas Dieu le Père, parce qu'il est » impossible de peindre la nature divine, que nous ne pou-

» vous pas connaître; si nous la connaissions nous la re-
 » présenterions dans nos tableaux. Vous nous reprochez de
 » rendre hommage à des planches, à des pierres et à des
 » murailles; mais le culte que nous leur rendons n'est point
 » servile; ce n'est point une véritable latrie, c'est un culte de
 » dulie, il n'est pas absolu, il est relatif. Si la matière est
 » changée en image et qu'elle représente le Sauveur, nous
 » lui disons: « Fils de Dieu, secourez-nous, sauvez-nous! »
 » si c'est une image de la Vierge, nous lui disons: « Sainte
 » Marie, priez votre Fils qu'il sauve nos âmes! » enfin, si
 » c'est un martyr, nous ajoutons: « Saint Étienne, qui avez
 » répandu votre sang pour Jésus-Christ, intercédez pour
 » nous! » Nous ne mettons pas notre espérance dans ces
 » images, nous ne les regardons pas comme des divinités;
 » elles servent seulement à frapper l'attention des esprits.

» Vous êtes donc livré à l'erreur lorsque vous condamnez
 » les représentations exposées dans les églises à la véné-
 » ration des fidèles; et les chrétiens sont autorisés par votre
 » conduite à vous appeler hérétique et persécuteur.

» Nous ne cesserons de vous répéter que les empereurs
 » doivent s'abstenir des affaires ecclésiastiques, et s'appli-
 » quer seulement à celles du gouvernement; car l'union des
 » princes et des évêques assure la puissance de l'Église et
 » des rois, soumet les peuples à cette double et irréfragable
 » autorité, et maintient notre domination sur la crédulité
 » des hommes. Néanmoins nous ne devons pas acheter
 » l'union des trônes de César et de saint Pierre par la des-
 » truction de la doctrine évangélique; et puisque vous persé-
 » cutez les images, il ne saurait y avoir de paix entre nous.

» Vous nous avez écrit de convoquer un concile œcuméni-
 » que pour examiner les questions qui nous divisent; mais
 » supposez qu'il soit assemblé; où est l'empereur qui prési-
 » dera la séance, selon l'usage, pour récompenser ceux qui
 » parlent sagement, et poursuivre ceux qui s'écartent de la
 » vérité? Vous-même êtes le coupable qu'il faudrait condam-
 » ner! Ne voyez-vous pas que votre entreprise contre les
 » images n'est que présomption, ignorance, barbarie? vous
 » ne devez accuser que vous seul du scandale, des désordres,
 » des séditions, des meurtres et des guerres civiles qui ont
 » désolé l'Italie! Il n'est plus besoin de synode pour juger
 » vos crimes; tout l'Occident s'est retiré de votre obéis-
 » sance; vos statues et vos portraits ont été brisés et foulés
 » aux pieds, vos décrets lacérés sur la place publique, et vos
 » officiers égorgés ou chassés de l'Italie.

» Les Lombards, les Sarmates, et les autres peuples du
 » Nord ont ravagé la Décapole; Ravenne est restée en leur
 » puissance, après avoir été pillée; vos places les plus fortes
 » ont été prises d'assaut, sans que vos ordonnances et vos
 » armes impuissantes aient pu les défendre.

» Cependant vous croyez encore nous épouvanter par vos
 » menaces, en disant: « J'enverrai mes gardes à Rome briser
 » les images de la cathédrale; je ferai charger de chaînes le
 » pape Grégoire, et je le châtierai comme notre prédéces-
 » seur Constantin a châtié le pontife Martin. »

» Prince, sachez que nous ne redoutons point vos vio-
 » lences; nous sommes en sûreté dans l'Italie; abaissez
 » donc l'orgueil de votre colère devant notre autorité, et
 » comprenez enfin que les successeurs de saint Pierre sont

» les médiateurs, les arbitres souverains de la paix entre
» l'Orient et l'Occident. »

Léon adressa de nouvelles lettres au saint-père, en lui faisant des propositions pleines de sagesse. Grégoire répondit au prince : « Vous affirmez que vous possédez le pouvoir
» temporel et spirituel, parce que vos ancêtres réunissaient
» en leur personne la double autorité de l'empire et du sacerdoce?.... Ils pouvaient parler ainsi, eux qui ont fondé et
» enrichi les Églises et qui les ont protégées; néanmoins, sous
» leurs règnes, elles ont été toujours soumises à la direction
» des évêques. Mais vous qui les avez dépouillées, qui en avez
» brisé les ornements, comment osez-vous réclamer le droit
» de les gouverner? Le démon qui s'est emparé de votre intelligence obscurcit toutes vos pensées, et son orgueil parle
» par votre bouche.

» Apprenez donc, vous dont l'ignorance et la vanité sont
» si grandes, que Jésus-Christ n'est venu sur la terre que
» pour séparer le sacerdoce et l'empire, l'esprit et la chair,
» Dieu et César, le pape et l'empereur! Il n'est pas permis à
» l'évêque de regarder dans le palais des rois; de même il est
» défendu au prince d'envoyer des soldats grossiers dans le
» sanctuaire de l'Église.

» Les élections du clergé, les ordinations des prélats,
» l'administration des sacrements, la distribution des biens
» des pauvres, la juridiction ecclésiastique, appartiennent
» aux prêtres; le droit de gouverner les provinces, de lever
» des impôts, d'enrichir les courtisans, de faire égorger les
» peuples, est ce qui constitue la puissance des rois, et nous
» ne revendiquons aucune de ces prérogatives.

» Que chacun de nous conserve la puissance que Dieu lui
» a donnée, et ne cherche pas à usurper celle qu'il lui refuse.
» Cessez donc de renverser les images placées dans nos temples, en voulant réformer notre culte et en nous accusant
» d'adorer la matière. Nos basiliques elles-mêmes, que sont-elles? des pierres, du bois et de la chaux, que la main de
» l'homme a consacrés à Dieu. Pourquoi ne les détruisez-vous pas, comme vous brisez la pierre, le bois de nos statues et le ciment de nos peintures? Parce qu'il faut des
» églises aux chrétiens pour venir se prosterner devant l'autel du Christ.

» Laissez donc les fidèles employer les richesses qu'ils
» enlèvent à Satan pour orner la demeure de Dieu; ne privez pas les pères et les mères de la douce satisfaction de
» montrer à leurs enfants nouvellement baptisés les images
» édifiantes des saints, des martyrs, de la Vierge et de Jésus-Christ; et ne détournes pas les simples de la vénération
» qu'ils portent aux représentations des saintes histoires, pour les plonger dans l'oisiveté et dans la débauche. »

Grégoire, après avoir adressé ces lettres à Léon, convoqua un concile afin de condamner canoniquement les destructeurs d'images. Les métropolitains de Grade et de Ravenne, quatre-vingt-douze évêques, tout le clergé de Rome, les sénateurs, les consuls et le peuple, assistèrent à cette assemblée, dans la basilique de Saint-Pierre. Après de longues délibérations, le synode ordonna que ceux qui mépriseraient les images, ou qui profaneraient les ornements sacrés du culte, seraient anathématisés et séparés de la communion des fidèles. Le décret fut souscrit solennellement par tous les membres

du concile. Ensuite les membres du clergé des provinces de l'Italie adressèrent des requêtes à l'empereur pour réclamer le rétablissement des tableaux et des statues dans les temples.

Léon, irrité de l'audace et de l'insolence du pape, exaspéré contre les prélats et le peuple de la péninsule romaine, résolut de punir ces prêtres rebelles et de tirer d'eux une vengeance terrible. Il arma une flotte nombreuse et la dirigea sur l'Italie : malheureusement, dans la traversée, ses vaisseaux, assaillis par des tempêtes violentes, échouèrent sur les côtes, ou furent obligés de regagner Constantinople. Le saint-père, à la nouvelle de ce désastre, ordonna des prières publiques, et rendit grâce à Dieu du miracle éclatant qui venait de sauver son Église des fureurs de l'iconoclaste.

L'empereur s'occupait aussitôt de réorganiser une armée et d'équiper une flotte nouvelle. En attendant, pour commencer le châtement des rebelles, il doubla la capitation de la Calabre, de la Sicile, et confisqua, dans toutes les provinces soumises à son obéissance, les terres du patrimoine de Saint-Pierre, dont le revenu s'élevait à deux cent vingt-quatre mille livres d'or. En Orient, le prince condamna au bannissement les prêtres séditeux, et fit emprisonner plusieurs évêques ; mais aucun d'eux ne fut exécuté, quoique l'Église indique l'énergumène Jean de Damas comme victime de sa cruauté, et qu'elle l'ait placé dans le martyrologe. Cependant Léon, ébranlé sur son trône par les révoltes des pontifes, perdit peu à peu les plus belles provinces de ses états, et devint en exécration à ses peuples, qui le désignaient sous le nom d'Antechrist.

Grégoire ne fut pas longtemps à se repentir d'avoir perdu

l'appui de l'empire : les Lombards n'ayant plus à redouter les troupes grecques, résolurent d'asservir toute l'Italie à leur domination, et firent entrer des troupes nombreuses dans la Campanie. Pour arrêter cet envahissement il n'eut d'autre ressource que celle de jeter la discorde parmi ses ennemis, et de faire révolter Thrasimond, duc de Spolète, contre Luitprand, roi des Lombards.

Au premier signal de la rébellion, Luitprand marcha avec son armée contre le duc de Spolète et défit entièrement ses troupes ; celui-ci, poursuivi par son ennemi, se réfugia auprès du saint-père, qui lui donna asile et l'accueillit avec une grande distinction. Le roi lombard, furieux contre le pape, le fit sommer de lui livrer le rebelle, menaçant de déclarer immédiatement la guerre aux Romains. Sa demande fut repoussée, sous prétexte que la charité chrétienne ordonnait de souffrir les persécutions les plus violentes, plutôt que de violer les devoirs de l'hospitalité ; alors celui-ci, irrité de la trahison du saint-père, entra à la tête de ses troupes sur le territoire de l'Église, et vint mettre le siège devant la ville de Rome.

Dans cette extrémité, Grégoire n'osa pas s'adresser à l'empereur pour en obtenir des secours ; il envoya des députés à Charles Martel, réclamant au nom de Jésus-Christ l'appui des Franks contre les Lombards, qui avaient juré de saccager la ville sainte, de massacrer le pontife et d'exterminer tout son clergé. Les ambassadeurs étaient chargés de remettre au duc des Français de riches présents, de précieuses reliques, et les clefs du sépulcre de l'Apôtre.

Cette légation fut la première qui entra dans le royaume